

Éléments de réponses aux questions-repères à partir du dossier d'articles d'historien.nes

I L'ouvrier, au cœur des permanences et des mutations de l'acte productif

1) Une révolution énergétique?

Question-repère 1:

Selon les historiens, pourquoi, au sein du processus d'industrialisation, le triptyque machine-charbon-usine tient-il une telle place dans la caractérisation du travail ouvrier, comme ces trois œuvres nous l'indiquent? Cette place fut-elle d'emblée essentielle dans le travail ouvrier?

Doc 1:

→ Au XIX^{ème} siècle, le mot « industrie » évolue progressivement pour désigner la pratique d'une activité manuelle puis, de plus en plus, l'ensemble des secteurs d'activité fondés sur la transformation des matières premières au moyen de grandes machines productives puissantes dans un cadre de plus en plus concentré *[il donnera naissance aux usines au sens actuel du terme]*.

→ Durant la première moitié du XIX^{ème} siècle, la grande industrie demeure encore l'exception alors que la petite production artisanale et à domicile reste fondamentale.

→ A la fin du XIX^{ème} siècle, la grande industrie – qui s'incarne dans les secteurs textile, charbonnier et sidérurgique – est devenue le symbole de la société moderne

Doc 2:

→ Pluralité des sources d'énergie caractérisant l'âge industriel. Pas de monopole de la machine à vapeur.

→ La machine à vapeur a pu créer des déceptions et être abandonnée.

→ Influence de la machine à vapeur dont les techniques liées à l'utilisation ont souvent été mises au point en Angleterre puis adaptées ailleurs en Europe. Les brevets et expérimentations qui perfectionnent les machines à vapeur se multiplient tout au long du XIX^{ème} siècle [...].

→ Mais la machine à vapeur demeure longtemps d'un usage réduit, même en Angleterre où elle est développée. Elle reste absente de la plupart des ateliers et usines. Sa diffusion est très lente et variable selon les régions.

→ La machine à vapeur coexiste souvent avec d'autres types de moteur ou ne les remplace pas: force des bras et des animaux, roues hydrauliques (années 1820-1830, notamment en France ou en Italie)...

→ Les rendements des machines à vapeur demeurent médiocres au milieu du XIX^{ème} siècle.

→ Après 1870, le choix de la vapeur s'impose réellement en Europe de l'Ouest. Au début du XX^{ème} siècle, la vapeur est devenue la principale source d'énergie industrielle, en Europe comme aux États-Unis.

Doc 3:

→ Coton et houille sont à l'origine d'une profonde transformation des structures de production dans laquelle l'Angleterre est pionnière, dès le XVIII^{ème} siècle. Mais, dans un premier temps, cette mutation est loin de concerner l'ensemble du pays.

→ La force de la vapeur est déterminante dans la métallurgie. Néanmoins, dans de nombreux secteurs, on continue d'utiliser l'énergie éolienne, hydraulique, humaine et animale [...]. L'« ère de la vapeur » ne s'impose que très progressivement.

→ Dans le domaine de l'énergie, l'importance du charbon a été soulignée dès le XIX^{ème} siècle, notamment en G.-B.

A partir du XVII^{ème} siècle, la déforestation étend de façon considérable la surface cultivable mais conduit à une pénurie de bois en tant que source d'énergie. Dès 1620, le charbon de terre devient la principale ressource énergétique et, dans les années 1760, transforme rapidement l'industrie du fer.

Doc 4:

→ En France, jusqu'en 1860 au moins, l'eau et le bois ont largement contrebalancé la houille dans le processus d'industrialisation. Il y a donc eu coexistence durable de différents systèmes techniques, plutôt que succession. Le charbon la vapeur et l'usine ne se sont véritablement implantés en France que dans les années 1880.

→ Jusqu'aux années 1860, l'industrie française compte surtout sur ses ressources hydrauliques. En dehors des bassins houillers, les machines à vapeur sont d'abord des moteurs de secours puis, longtemps, des compléments.

→ La vapeur progresse vivement au milieu du XIX^{ème} siècle. Elle est complétée par l'utilisation de la houille comme combustible qui reste toutefois longtemps concurrencée par l'utilisation du charbon végétal.

→ Entre 1860 et 1880, toutefois, le combustible minéral a définitivement gagné la bataille des énergies. L'hydromécanique est parvenue à un palier de puissance et de rendement. L'emploi du charbon de bois devient marginal.

2) Un machinisme exclusif ?

Question-repère 2:

Dans quelle mesure les historiens confirment-ils la permanence de telles formes de travail dans le cadre du processus d'industrialisation ?

Doc 3:

→ En G.-B., pendant toute la première moitié du XIX^{ème} siècle, le *domestic system* [travail à domicile effectué par des paysans-ouvriers, qui achètent la matière première à un négociant urbain avant de lui revendre le produit fini] et les petits ateliers continuent de jouer un rôle important. Leur rôle perdure par la suite mais le modèle de la fabrique devient essentiel [...]. Il est fondé sur la division du travail, mais s'appuie aussi sur l'usage de la force hydraulique, de la vapeur et donc des machines, pour accomplir des tâches naguère effectuées à la main.

→ En G.-B., le secteur du coton est le premier à se mécaniser [...]. Jusqu'à la fin du XVIII^{ème} siècle, le coton avait été filé à la main, entre le pouce et l'index, par des femmes travaillant à domicile. Dans la deuxième moitié du XVIII^{ème} siècle, le travail est peu à peu mécanisé et la première usine conçue pour abriter des machines et non plus seulement regrouper des ouvriers est construite en 1771.

Pour les autres fibres textiles (laine, lin), les changements sont plus lents. Ces secteurs se mécanisent après 1830. Même dans le coton, le nombre de métiers à tisser manuels reste, en 1835, deux fois supérieur à celui des métiers mécaniques.

Doc 3:

→ De façon générale, la machine ne se substitue pas systématiquement au travail manuel. L'industrialisation crée tout un monde d'emplois très physiques, des travailleurs de force des forges aux terrassiers des chemins de fer.

Doc 4:

→ En France, la pérennité de formes de proto-industrie ne néglige pas les avancées techniques, le machinisme mais la mécanisation entraîne généralement la mise en place d'une manufacture concentrée.

→ En France, l'artisanat urbain, tissu de microentreprises, participe également au mouvement d'industrialisation, dans les métiers du luxe ou ceux qui requièrent un savoir-faire très spécifique: maroquinerie, horlogerie... Ils échappent à la concurrence des manufactures car, pour les travaux de haute précision, il n'est ni possible, ni utile de remplacer la « main habile » par la machine.

→ La « grande industrie » commence au-delà de dix ouvriers. Elle s'incarne dans un lieu, l'usine, et des moyens, les machines. Le modèle de la grande usine reste cependant très rare en France jusqu'aux années 1850 et demeure minoritaire jusqu'à la fin du XIX^{ème} siècle.

→ Vers 1880, la première industrialisation est achevée. Mais les petites entreprises, voire l'artisanat, n'ont pas cessé de jouer un rôle actif dans la division du travail industriel. La France a ainsi suivi sa propre transition industrielle.

3) Intensification, transformation, diversification de la production industrielle

Question-repère 3:

En quoi l'enjeu de la production et de son intensité, de sa quantité, sont-ils caractéristiques du travail ouvrier?

Doc 1:

→ Après 1860, des groupes industriels de plus en plus puissants voient le jour, à l'image des Schneider en France ou des Krupp en Allemagne dans le domaine sidérurgique et mécanique.

→ Après 1860, les volumes de production augmentent (*faire le lien avec les mutations évoquées dans les sous-parties précédentes*)

Doc 3

→ L'industrie du fer est révolutionnée par la force de la vapeur et la production augmente fortement, par exemple en G.-B.

Question-repère 4:

Quel lien les historiens établissent-ils entre les transformations des modes de production et ceux des modes de transport dans le cadre du processus d'industrialisation?

Quels modes de transport sont particulièrement emblématiques de ces mutations?

Doc 3:

Autre impact clé du charbon: les transports. Tous les progrès dans leur infrastructure peuvent stimuler la croissance, dans la mesure où des transports moins coûteux permettent à des marchandises agricoles ou industrielles d'être échangées pour moins cher [...]. L'essor du chemin de fer stimule en retour l'industrie. En 1851, l'Angleterre dispose d'un réseau de plus de 10 000 km qui ravitaille des villes en pleine expansion.

Doc 1:

→ Les réseaux ferroviaires s'étendent, accroissent les mobilités et diminuent les coûts de transport.

II Des cadres de vie bouleversés par l'industrialisation : naissance et enracinement du monde ouvrier

1) Affirmations identitaires du monde ouvrier

Question-repère 5:

Comment le travail des historiens confirment-ils le regard de l'artiste ?

Cette conscience est-elle nécessairement homogène ?

Doc 4:

→ La grande industrie, manufacturière ou minière, se distingue par sa main-d'œuvre. Elle est une concentration de prolétaires. Un monde ouvrier naît, distinct des autres groupes sociaux.

Doc 5:

→ Si, en Grande-Bretagne, les anciens métiers de l'artisanat se maintiennent parfois pendant tout le XIX^{ème} siècle, la mécanisation, le développement des fabriques et des usines, l'urbanisation aboutissent à la naissance d'une classe nouvelle, la *working class*. Cette classe ouvrière anglaise acquiert une conscience collective à travers des expériences partagées et une culture commune.

→ Dès les débuts de l'industrialisation, les conditions d'existence et de travail des ouvriers sont largement dénoncées: logements insalubres, pénibilité des conditions de travail...

Doc 5:

→ De 1750 à 1850, en G.-B., une classe sociale nouvelle, la *working class*, se constitue dans des secteurs clés de l'industrialisation: textile (coton, laine, lin, soie), fer et acier, mines de charbon, canaux puis chemins de fer, mécanique. Les espaces les plus marqués par l'essor de cette catégorie d'ouvriers sont les bassins houillers (Midlands, Yorkshire..), Londres (qui regroupe tous les types d'industrie) et les centres industriels comme Manchester ou Liverpool, dont la population augmente fortement au XIX^{ème} siècle.

→ A partir des années 1830, la classe ouvrière apparaît comme un groupe social bien défini, sans être homogène. Certaines catégories, tels que les travailleurs du textile ou du fer sont particulièrement visibles. D'autres, comme les domestiques ou les ouvriers agricoles, le sont moins. Certains de ces ouvriers sont des artisans, ayant vécu un long apprentissage. D'autres apprennent « sur le tas », dans les fabriques.

Doc 4:

→ En France, en 1780, 70% de la population vit du travail de la terre. Encore en 1880, les agriculteurs restent majoritaires. Le début d'exode rural des années 1840 n'est pas massif et soulage surtout les campagnes du surpeuplement.

→ L'autosuffisance était loin d'être assurée pour tous les paysans. Nombre d'entre eux devaient rechercher un revenu complémentaire, qu'ils trouvent dans des emplois industriels: tissage, dentelle, quincaillerie, inscrits dans le modèle d'une proto-industrie traditionnelle, dominée par des marchands-fabricants. Celle-ci s'est trouvée ainsi rajeunie par les besoins de l'industrie moderne. C'est par la mise au travail de sa paysannerie que la France s'est industrialisée: travail à domicile, travail saisonnier, petite fabrique locale...

Question-repère 6:

Quels autres éléments constitutifs d'une culture ouvrière les historiens identifient-ils ?

Doc 5:

→ Au-delà des conditions de vie ou de travail, c'est surtout à travers un certain nombre d'expériences syndicales et politiques que la classe ouvrière émerge comme une classe à part: bris de machines par des artisans paupérisés dans les Midlands et le nord de l'Angleterre, ne 1811-1816, émeutes d'ouvriers agricoles en 1830... Légalisés en 1824, les *trade-unions* regroupent, au début des années 1830, des dizaines de milliers de membres. Des mobilisations ouvrières ont lieu, à l'échelle nationale, par exemple, en 1834, pour dénoncer la déportation en Australie de six ouvriers agricoles ayant constitué une section syndicale. A partir de 1838, le mouvement chartiste, mouvement national ouvrier rassemblant majoritairement des ouvriers du textile et des artisans urbains, mobilise, notamment, pour le suffrage universel masculin. Après 1848 et le déclin du mouvement, les organisations ouvrières sont surtout des *trade-unions*. Le mouvement syndical est plus massif et mieux structuré qu'ailleurs en Europe.

Enfin, les témoins soulignent des pratiques culturelles propres à cette nouvelle classe laborieuse: éloignement ou changement dans la pratique religieuse (de l'anglicanisme au méthodisme), chants, théâtre populaire, lecture de certains auteurs, de journaux radicaux, matchs de football, fréquentation du pub... Autant d'éléments qui participent de la formation, sinon d'une culture propre, du moins de pratiques et d'intérêts rejetés par les élites et adoptés par les ouvriers.

2) Redéfinitions démographiques et sociales

Question-repère 7:

Comment le travail des historiens confirme-t-il le regard de ces artistes ?

En quoi confirme-t-il nos hypothèses ?

Quels(s) lien(s) les historiens font-ils entre ces évolutions urbaines et le processus d'industrialisation ?

Doc 1:

- Essor démographique inédit lié à l'industrialisation
- Allongement sans précédent de l'espérance de vie

Doc 3:

- En Grande-Bretagne, dès le XVIème siècle, profonde transformation de l'agriculture: amélioration de la santé, de l'espérance de vie des Britanniques et augmente de la population.
- La croissance démographique contribue ensuite à l'industrialisation et est nourrie par elle.
- En Grande-Bretagne, les migrations intérieures sont massives: des campagnes vers les villes petites et moyennes; puis, ou directement, vers les grandes villes. Alors qu'en 1801, deux tiers de la population vivait dans les campagnes, la population urbaine devient majoritaire dès 1851 [...]. Les régions industrielles agissent comme des aimants.

Doc 5 :

- Cette croissance urbaine est due à l'essor démographique mais aussi à un immense mouvement migratoire des campagnes vers les villes, notamment vers les métropoles, de certaines régions vers d'autres... On estime qu'au XIXème siècle, 90% des britanniques font l'expérience de la migration, essentiellement au sein même du pays.

Question-repère 8:

Comment le travail des historiens confirme-t-il le regard de l'artiste ?

Doc 1:

- Inégalités croissantes des sociétés industrielles: jusqu'en 1914, il est en effet possible de parler d'un écart croissant des revenus et des fortunes, d'une accentuation des inégalités sociales au détriment du monde ouvrier. En 1905, par exemple, en Grande-Bretagne, 1,5% des Britanniques disposaient de 66% de la fortune nationale. Des contrastes similaires s'observent en France par exemple.

Les écarts sociaux ne se mesurent pas seulement en termes de revenus et de fortunes. Les différences de mode de vie, de cultures comptent aussi beaucoup. Les sociétés européennes étaient marquées par un écart significatif entre les cultures des groupes et montraient un fort attachement à ces distinctions sociales. Cette fracture sociale [qui s'observe bien sûr très nettement entre bourgeoisie et monde ouvrier] existe par exemple entre employés et ouvriers. Les employés européens se démarquaient des ouvriers par un très grand nombre de traits: vêtement, famille, résidence, réticences envers les syndicats et les partis ouvriers...

3) Paysages en mutation

Question-repère 9:

Comment le travail des historiens confirme-t-il le regard des artistes?

Doc 3:

→ En Grande-Bretagne, la croissance démographique liée à l'industrialisation marque des villes comme Birmingham, Liverpool, Manchester, Leeds ou Sheffield: elles voient leur population augmenter et elles acquièrent une identité propre, liée à leur principale activité, comme le coton à Manchester. Autour de leur centre commerçant apparaissent des quartiers industriels et des logements ouvriers insalubres [...]. Mais certaines parties du pays échappent à l'industrialisation [...].

Doc 4:

→ L'usine symbolise le changement. Elle crée un paysage, fait de bâtiments d'une taille inusitée où dominant la brique, la fonte et, à la fin des années 1860, le fer. Elle s'organise autour de vastes équipements: fours, machines à filer, presses mécaniques... L'usine marque la ville.

III Fragilités, dangers, solidarités : une analyse des conditions ouvrières

1) Précarités sociales et économiques

Question-repère 10:

Dans quelle mesure les historiens nous confirment-ils ce portrait social ?

Doc 6

→ Au XIX^{ème} siècle, de nombreux auteurs ont décrit l'entrée massive des femmes et des enfants sur le marché du travail avec l'essor du système manufacturier [...].

C'est la main-d'œuvre féminine, sous-payée, qui, d'une certaine manière, a rendu le recours à la mécanisation et l'introduction de nouvelles technologies rentables pour les industriels. Les femmes et les enfants fournissent le travail nécessaire pour accompagner la fabrication des produits pour les machines dont les patrons espèrent qu'elles pourront remplacer les hommes aux salaires plus élevés. Dans certains secteurs comme le textile, les femmes représentent dès le milieu du XIX^{ème} siècle la majorité des effectifs dans la plupart des régions qui s'industrialisent: Catalogne (Espagne), France du Nord, vallée du Pô (Italie), région de Gand (Belgique)... Elles sont aussi nombreuses dans la production de papier, les manufactures de tabac, maroquinerie...

La force de travail féminine et infantile est très concentrée dès la première phase de l'industrialisation dans les îles britanniques et dans les grandes manufactures d'Europe continentale localisées en bordure des villes ou en territoire rural. Les patrons pouvaient ainsi bénéficier d'une main-d'œuvre moins chère et de sources d'énergie hydraulique ou fossile à proximité. Dans ces espaces de travail concentrés, usines ou mines par exemple, la technologie et le machinisme actionné par la vapeur ou l'énergie hydraulique s'accompagnent le plus souvent d'une ségrégation genrée des espaces. Dans la mine, à partir des années 1840, femmes et enfants sont peu à peu assignés à des travaux en surface tels que le triage alors que les hommes travaillent au fond. Dans les usines textiles, les ateliers de teinture, masculins, sont séparés de la filature, où la force de travail est presque entièrement féminine et infantile.

→ Ces emplois industriels font cependant que les femmes bénéficient de rémunérations supérieures à celles des travaux agricoles en dehors de la récolte. Bien sûr, ces revenus sont inférieurs à ceux des hommes, d'un tiers voire de la moitié. Le salaire est aussi soumis à des oscillations parfois très abruptes dues à la maladie ou au chômage. Le niveau de vie de ces ménages dépend néanmoins de l'apport des femmes et des enfants. Il représente entre 25 et 40% des revenus familiaux annuels des budgets ouvriers. Il faut aussi souligner que c'est d'abord pour les femmes et les enfants que s'applique la législation sociale naissante, au cours du XIX^{ème} siècle, à l'exception toutefois du travail dans les ateliers familiaux non mécanisés [...].

→ A la fin du XIX^{ème} siècle, la réduction du nombre des enfants de moins de 12 ans mis au travail, un peu partout en Europe, accentue par contraste l'importance de la tranche d'âge des 13-18 ans. Leurs salaires inférieurs à ceux des adultes constituent en effet pour le patronat une motivation cruciale pour le recrutement. Cette même raison explique l'emploi de jeunes femmes [...].

La part des femmes travaillant dans l'industrie atteint son apogée dans les premières décennies du XX^{ème} siècle.

2) Vies fragiles

Question-repère 11:

Comment les historiens rendent-ils compte de ces contraintes physiques et psychologiques liées au travail ouvrier ?

Doc 6:

→ Le tableau des conditions de vie et de travail des femmes et des enfants est contrasté. Dans les usines, ouvrières et ouvriers, y compris les enfants, sont soumis à des règlements sévères (horaires, repos, respect des hiérarchies...).

→ Les accidents du travail causés par les robes et les longs cheveux des femmes sont nombreux et les mutilations fréquentes. Les maladies professionnelles rendent aussi le travail dangereux.

→ Dans les ateliers sans machines motrices, où ne s'appliquent pas les premières lois sociales, les conditions de travail ne sont pas bien meilleures. Les journées de travail sont très longues et le salaire moindre qu'en usine.

Doc 7:

→ Le risque professionnel n'est pas né avec l'industrialisation. Celle-ci a accentué des risques préexistants dans l'artisanat et la proto-industrie et introduit des risques nouveaux, largement liés à la mécanisation et à l'utilisation croissante de produits chimiques.

Au début du XIX^{ème} siècle, les préoccupations, parfois anciennes, notamment exprimées par des médecins, pour les conditions sanitaires au travail trouvent peu d'écho. On vante plutôt le « progrès » industriel et les souffrances, les blessures, les maladies, les décès qui y sont liés sont vus avec fatalisme.

Certains secteurs concentrent néanmoins l'inquiétude et entraînent l'apparition de nouvelles dénominations médicales telles que le saturnisme (intoxication au plomb). Mais la réflexion sur la dangerosité au travail reste très limitée.

Les grandes enquêtes sur les mondes ouvriers, nombreuses en Europe à partir des années 1840, n'ont pas beaucoup plus de poids et entraînent de rares évolutions de la loi, par exemple sur le travail des femmes et des enfants.

Le courant hygiéniste déplore la santé défaillante des ouvriers l'attribue davantage à des causes extérieures, notamment sociales, (faibles salaires, fatigue, mauvaises conditions de logement, malnutrition...) qu'au poids du travail en lui-même.

Les syndicats ouvriers, qui émergent dans le dernier quart du XIX^{ème} siècle, ont quant à eux rarement mis la santé des travailleurs au premier rang de leurs préoccupations, concentrées sur les salaires et le temps de travail.

C'est plutôt hors ou aux marges du mouvement ouvrier que des personnalités ou des collectifs luttent pour l'amélioration des conditions sanitaires du travail industriel: médecins, associations de consommateurs, patrons... [...]

Les décennies 1880-1900 amorcent un tournant législatif avec, entre autres, la création des inspections du travail (en 1892 en France, 1894 en Belgique...), la reconnaissance des accidents du travail... Mais les maladies sont tardivement prises en compte.

3) Réseaux et proximités nourrissent les actions ouvrières

Question-repère 12:

Comment les historiens rendent-ils compte de ces mobilisations ouvrières ? Quelle place les mutations idéologiques et organisationnelles, voire législatives de la période y prennent-elles ?

Doc 6:

→ Les règlements sévères édictés dans le monde industriel ne sont pas toujours appliqués sans rencontrer la résistance d'une main-d'œuvre considérée « indocile » par les industriels.

Doc 8

→ Au XIX^{ème} siècle, en France, les ouvriers, des manufactures puis des usines du textile et de la sidérurgie, deviennent la principale figure des rébellions politiques et sociales. Rassemblés dans un lieu, soumis à la division du travail et à une discipline, ils sont l'objet d'une domination politique et sociale, au niveau global comme à l'échelle locale. Depuis la loi Le Chapelier de 1791, ils sont privés du droit de grève et de toute forme d'organisation collective.

Pourtant, les ouvriers se rebellent. Les bris de machine ont d'abord été le fait, notamment dans la première moitié du XIX^{ème} siècle, en Angleterre ou sur le continent, d'artisans inquiets de se voir supplanter par la force mécanique. Par la suite, de telles violences ont eu lieu en période de crise économique, face à la crainte du chômage. Les périodes d'agitation révolutionnaire (1848 notamment) ont aussi donné lieu à de tels épisodes de violence.

On observe aussi des révoltes alimentaires ou antifiscales... Les ouvriers luttent également pour les salaires, les tarifs. Ces dimensions économiques et sociales rencontrent parfois des questions politiques, comme lors des révolutions de février et juin 1848...

Les ouvriers réagissent en premier lieu à une domination économique, par exemple en période d'augmentation des prix.

Le plus souvent, c'est le salaire, notamment lorsqu'il est diminué, qui cristallise la colère contre les patrons. A l'inverse, les ouvriers peuvent aussi se mobiliser en phase de croissance économique pour imposer des augmentations.

Mais les ouvriers s'insurgent aussi contre des formes de contrainte qui n'ont rien d'économique, par exemple, contre les « chefs », chargés de la discipline, accusés d'incompétence, de brimades, notamment contre les femmes, les jeunes ou les immigrés...

Leurs actions ont parfois une ambition plus nettement politique qui intégrerait une transformation globale de l'organisation, du fonctionnement du pouvoir tout en redéfinissant les hiérarchies sociales.

Doc 9:

→ Dans les sociétés industrielles, la grève est devenue l'expression de la lutte des classes entre le patronat et le nouveau monde ouvrier. Elle traduit les rapports de force liés à l'industrialisation.

La grève est cependant peu présente dans la phase initiale de l'industrialisation. Les artisans, les premiers ouvriers, encore très dispersés et très faibles, écrasés par les bouleversements qu'ils subissent, privilégient d'abord d'autres formes de résistance: bris de machine, émeutes, fuite hors de l'atelier ou de l'usine... C'est surtout à partir des années 1830-1840 que la grève commence à s'imposer comme l'un des éléments majeurs des actions collectives liés à l'industrialisation.

La Grande-Bretagne est l'un des premiers terrains de cette mutation. Les *trade-unions*, fondés dans les années 1820, apparaissent très vite comme les organisateurs de mouvements qui pour certains prennent une ampleur nationale.

La pratique de la grève, sans jamais effacer d'autres formes de résistance plus individuelles et moins visibles, tend à apparaître comme l'expression majeure d'un monde ouvrier peu à peu conscient de sa force et de son rôle dans le processus de production. En 1824, en Grande-Bretagne, 1864 en France, 1866 en Belgique, 1889 en Italie, 1909 en Espagne, la grève est légalisée.

Pendant longtemps, la grève se paie du prix de la misère et de la faim pour les ouvriers qui s'y engagent mais aussi du licenciement parfois, de la répression violente par la force armée, mobilisée par le patronat, lui-même appuyé par les gouvernements. Au début du XXème siècle, la grève est encore un rapport de force brutal.

La légitimité de la grève est peu reconnue par les classes dirigeantes. Elle n'est pas non plus immédiatement admise par l'ensemble du mouvement ouvrier. Au sein de l'Association internationale des travailleurs (AIT), née à Londres en 1864, et qui réunit les syndicats et les premières associations ouvrières, elle est parfois critiquée. On lui reproche de ne faire qu'accroître les souffrances ouvrières. Mais cette méfiance s'atténue vite au sein de l'AIT. Des caisses d'assistance, des aides financières se constituent lors des mouvements et témoignent d'une solidarité qui s'exprime même à l'échelle internationale: en 1867, des *trade-unions* britanniques soutiennent la grève d'ouvriers du bronze français.

La grève surtout joue un rôle fondamental dans la structuration du mouvement ouvrier. Au-delà des revendications salariales, sur la durée du travail ou la santé, qui débouchent parfois sur des évolutions législatives, elle rend visible dans toute la société la dureté des conditions de la vie ouvrière.

Elle renforce l'identité et l'unité des travailleurs, nourrit l'image unitaire de la classe ouvrière.

Mais elle peut aussi nourrir des fractures internes à ce monde du travail: grévistes et non-grévistes, ouvriers autochtones contre migrants...

Malgré ces difficultés, la grève n'en constitue pas moins un élément majeur dans l'édification d'une culture propre au monde ouvrier, l'une de ses marques identitaires. Symboles, cortèges, manifestations, chansons, images font de la grève une démonstration politique et culturelle.

Son impact politique est toutefois l'objet de débats: canalisée, organisée, prétexte à des négociations, peut-elle aider à un État plus démocratique, plus juste, plus apaisé? Ou ne peut-elle être que l'expression pure de la force ouvrière et surtout un acte révolutionnaire? Ainsi, le rêve de la grève générale se répand avec une force particulière dans l'Europe d'avant 1914.

A cette date, la grève s'est imposée comme l'une des formes majeures d'expression du monde ouvrier.